

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé sur le site <http://www.leproscenium.com>**

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financière entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# **FAUX ET USAGE DE FOUS**

Comédie en 1 acte de Hugues de Rosamel

Distribution 2H

Durée 60 mm

Création mai 2000

**[hderosamel@hotmail.fr](mailto:hderosamel@hotmail.fr)**

**[www.huguesderosamel.fr](http://www.huguesderosamel.fr)**

**06.68.66.31.19**

## DECOR

La salle d'attente d'un psychiatre...

*(Anatole entre dans la salle d'attente. Impressionné, mal à l'aise, après avoir hésité, il se décide à s'asseoir sur une des chaises, puis consulte une revue. Entre Paul, par une autre porte, d'un pas sûr, ce qui surprend Anatole. Il le salue de la tête, Paul ne répond pas à son salut.)*

**PAUL** C'est pourquoi ?

**ANATOLE** Pardon ?

**PAUL** Votre présence, c'est pourquoi ?

**ANATOLE** Ben, j'ai rendez-vous...

**PAUL** Ah... Et votre rendez-vous, c'est pourquoi ?

**ANATOLE** Ben... Euh...

**PAUL** Vous préférez ne pas le dire !

**ANATOLE** C'est cela...

**PAUL** Le secret médical ?

**ANATOLE** Absolument....

**PAUL** Ca ne regarde que vous et lui ! Les autres, on s'en fout !

**ANATOLE** *(Surpris)* Pas, pas du tout...

**PAUL** Il n'empêche que vous êtes dans la salle d'attente d'un psychiatre, pour des raisons que vous jugez personnelles et dont les répercussions peuvent être dramatique pour votre entourage ! C'est scandaleux !

**ANATOLE** Vous ne faites pas parti de mon entourage.

**PAUL** Parce que moi qui suis là, près de vous, je ne fais pas partie de votre entourage ?

**ANATOLE** Je parlais de mon entourage proche...

**PAUL** Vous jouez sur les mots pour mieux vous débiter ! Je vais vous dire une bonne chose, vous êtes un danger public qui s'ignore !

**ANATOLE** Vous avez une façon d'engager la conversation...

**PAUL** Ca vous gêne ?

**ANATOLE** Ca me surprend... Et me gêne. Vous ne respectez pas mon anonymat, et vous me jugez sans me connaître !

**PAUL** Je veux savoir à qui j'ai à faire, c'est tout !

**ANATOLE** A quelqu'un qui attend que son psy.... Docteur, le prenne en consultation.

**PAUL** Pourquoi l'appellez-vous docteur ?

**ANATOLE** Parce qu'il l'est !

**PAUL** Vous avez honte de dire : « Mon psychiatre » ?

**ANATOLE** Pas du tout...

**PAUL** Alors appelez un chat, un chat, et dites : « mon psychiatre » ! C'est fou, cette manie qu'ont les gens de se voiler la face ! Ce n'est pas comme ça que vous guérirez !

**ANATOLE** Pour qui vous prenez-vous ?

**PAUL** Ca dépend des jours... Et des nuits...

**ANATOLE** Je comprends pourquoi vous êtes là...

**PAUL** De quoi je me mêle ?

**ANATOLE** Vous avez raison... Occupons-nous chacun de nos affaires.

**PAUL** C'est plus raisonnable.

**ANATOLE** Je crois... Visiblement, nous n'avons aucun point commun.

**PAUL** Assis.

**ANATOLE** Ah non !

**PAUL** Non, je vous dis ; « assis. »

**ANATOLE** J'ai bien compris...

**PAUL** Assis, le contraire de debout ! Vous venez de me dire que nous n'avons aucun point commun. Je réponds « assis », car nous sommes tous les deux assis, et c'est quelque chose que nous faisons ensemble. Donc, ne dites pas que nous n'avons aucun point commun, c'est incohérent !

**ANATOLE** C'est vous qui êtes incohérent ! Ce n'est pas parce que nous sommes assis ensemble dans cette salle d'attente, que nous avons des points communs !

**PAUL** Ah si !

**ANATOLE** Ca devient lourd...

**PAUL** Vous êtes assis à ma place... Si ça, ce n'est pas un point commun !

**ANATOLE** A votre place ? Il n'y a aucune place d'attirée ici.

**PAUL** Ben si... A chaque que je viens, je m'assois là...

**ANATOLE** (*Se levant*) Je suis désolé. C'est la première fois que je viens, je ne savais pas. Reprenez votre place, si cela peut nous éviter un point commun...

**PAUL** (*Restant assis*) C'est trop tard...

**ANATOLE** (*S'asseyant*) Faudrait savoir...

**PAUL** (*Se levant*) Quoique... C'est agaçant, hein ?

**ANATOLE** Vous le faites exprès ?

**PAUL** Faut me comprendre... On s'attache.

**ANATOLE** *(Lui laissant sa place)* Comme ça au moins, nous n'avons plus de points communs ?

**PAUL** Vous plaisantez ! Nous partageons le même psy, la même salle d'attente, vous me prêtez votre place, et vous estimez que nous n'avons aucun point commun ?

**ANATOLE** Absolument...

**PAUL** Ca ne m'étonne pas qu'il y ait autant de meurtres !

**ANATOLE** Pardon ?

**PAUL** Vous vous rendez compte ? Si les gens qui ont autant de points communs que nous en avons, refusent de se parler, se cherchent des poux, jouent sur les mots, font semblant de s'ignorer, on court droit au conflit meurtrier ! On a vu du sang couler pour moins que ça !

**ANATOLE** Moins que ça ?

**PAUL** Pour moins que rien.

**ANATOLE** Moins que rien ?

**PAUL** Et parfois c'était trop... *(Devant l'attitude effarée d'Anatole)* Mais bon, je dois vous avouer que depuis que j'ai commencé ma thérapie, je vois les choses sous un autre angle...

**ANATOLE** Ah... Vous n'êtes qu'au début de votre thérapie ?

**PAUL** Au milieu... Il me remet en place mon « puzzle psychique » !

**ANATOLE** Votre « puzzle psychique » ?

**PAUL** Oui. C'est son expression, le fondement même de sa thérapie.

**ANATOLE** Ah... Très intéressant... Et il l'estime à combien de pièces, votre « puzzle psychique » ?

**PAUL** Cinq cents...

**ANATOLE** Cinq cents pièces !

**PAUL** Il y a plus. Je n'ai pas le plus grand « puzzle psychique. »

**ANATOLE** Ah bon... A chaque consultation, il vous remet combien de pièces ?

**PAUL** Une.

**ANATOLE** Qu'une !... Et la première fois qu'il vous a vu, il a estimé votre « puzzle psychique », complètement défait, ou qu'en partie ?

**PAUL** Total destroy !

**ANATOLE** Vous allez donc le consulter, cinq cents fois !

**PAUL** Au moins ! Entre deux séances, une pièce peut se détacher...

**ANATOLE** 25000 euros !...

**PAUL** Pardon ?

**ANATOLE** La consultation est à cinquante euros, n'est-ce pas ?

**PAUL** Oui...

**ANATOLE** Donc, cinq cents consultations, par cinquante euros, ça fait 25000 euros ! Vous représentez 25000 euros pour lui !

**PAUL** 25000 ! Je représente 25000 à ses yeux... C'est énorme !

**ANATOLE** Ca fait une somme.

**PAUL** Ca m'émeut... Ca me touche vraiment de savoir que je représente quelque chose d'important pour quelqu'un... Sans vous, je ne m'en serais jamais aperçu. Je sentais bien un élan de sympathie de sa part, bien réciproque d'ailleurs, mais j'étais incapable d'en trouver la source...

**ANATOLE** Et puis a priori, il fait tout pour ne pas la tarir...

**PAUL** Vous allez voir, c'est un type épatant !

**ANATOLE** Je n'en doute pas. Seulement moi, si mon « puzzle psychique » dépasse cinquante pièces, tant pis, je le garderai défait !

**PAUL** Vous ne pouvez pas faire ça !

**ANATOLE** Ca me ferait mal de payer un gugusse 25000 euros pour qu'il joue avec mon « puzzle psychique » !

**PAUL** Qu'est-ce que vous voulez insinuer par là ?

**ANATOLE** Que ça pue l'escroquerie !

**PAUL** De quel droit jugez-vous une méthode dont vous n'avez aucune connaissance et que vous n'avez même pas testée ?

**ANATOLE** Inutile de la tester pour s'apercevoir que votre psychiatre, vous considère plus comme une tirelire que comme un patient ! Bien qu'il faille l'être pour accepter de guérir en plus de cinq cents séances...

**PAUL** Pour ne rien vous cacher, au début, cinq cents séances, ça me paraissait excessif... Et puis au bout des trois premières, gratuites, j'ai ressenti un tel changement en moi, que sans aucune hésitation, j'ai contracté son crédit...

**ANATOLE** Parce qu'il fait crédit !?!

**PAUL** A un taux défiant toutes concurrences ! 25% !...

**ANATOLE** 25% ! Pour défier toutes concurrences, il défie toutes concurrences !

**PAUL** Je vous l'avais dit !...

**ANATOLE** Non mais vous vous rendez compte ! C'est un taux complètement démentiel !

**PAUL** Franchement, quand il me l'a annoncé, j'ai eu un doute... J'étais même à deux doigts de quitter son cabinet.

**ANATOLE** *(Se levant)* Je ne suis pas à deux doigts, moi, je suis déjà parti !

**PAUL** Attendez la fin...

**ANATOLE** (*Il s'assoit*) C'est bien parce que c'est vous, et qu'à vous écouter, j'ai l'impression de faire une colossale économie !

**PAUL** Accrochez-vous ! (*Anatole s'agrippe à son fauteuil*) Je vous ai fait marcher !

**ANATOLE** C'est pas vrai !

**PAUL** C'est ce qu'il m'a dit.

**ANATOLE** Vous l'avez cru ?

**PAUL** Comment ne pas le croire ? Il m'a dit qu'assis, je marchais...

**ANATOLE** Ah ça, c'est fort !

**PAUL** D'ailleurs ça marche, vous avez marché...

**ANATOLE** C'est le hasard.

**PAUL** La preuve que non, vous avez marché assis !

**ANATOLE** Alors là, je 'incline !

**PAUL** Et lui d'ajouter : « sans vous en apercevoir, je vous ai remis une pièce de votre puzzle psychique en place. Je viens de vous faire toucher du doigt, vous qui étiez à deux doigts de partir, que vous pouvez faire deux choses à la fois !... » Rudement balaise !

**ANATOLE** C'est dingue !

**PAUL** Totalement fou ! Enfin, il finit par me faire une fleur, de 25%, il baisse le crédit à 22%...

**ANATOLE** 22 ! Vous croyez qu'il me fera cette fleur ?

**PAUL** Si vous vous y prenez bien, il n'y a pas de raison.

**ANATOLE** C'est que je ne suis pas comme vous, je n'ai pas le sens des affaires pour deux sous.

**PAUL** Rassurez-vous, tout le monde possède en soi une parcelle du sens des affaires. J'ai une idée !... Ca va vous aider. Je suis un vendeur de revues, et vous venez dans mon magasin pour en acheter une, avec la

ferme intention de l'acquérir à un prix inférieur que celui proposé. Ca vous va ?

**ANATOLE** Très bien... *(Il se lève pour sortir)*

**PAUL** Où allez-vous ?

**ANATOLE** Je sors pour entrer dans votre boutique...

**PAUL** Vous êtes là, restez-y !

**ANATOLE** Si je reste, je ne sors pas, et si je ne sors pas, je ne peux pas entrer pour être ailleurs qu'ici, et ici, ce n'est pas votre boutique... Donc je dois sortir.

**PAUL** *(Regardant interloqué, Anatole. Court silence.)* C'est comme vous le sentez...

**ANATOLE** *(Se ravisant)* C'est vous qui avez raison. C'est plus simple que je reste là. *(Il cherche une revue)*

**PAUL** Que faites-vous ?

**ANATOLE** Je choisis une revue puisque je suis dans votre magasin.

**PAUL** Vous pourriez au moins me dire « bonjour », avant de vous jeter sur mes revues !

**ANATOLE** Il aurait fallu que j'entre pour vous dire « bonjour » !

**PAUL** Vous êtes entré, puisque vous êtes là ! Dites-moi, « bonjour » ! En affaire, il faut toujours dire « bonjour » !

**ANATOLE** *(Devant l'autorité de Paul)* Si cela peut me faire gagner 3%... *(Il se racle la gorge)* Bonjour monsieur !...

**PAUL** Monsieur...

**ANATOLE** Euh... Je... Je... J'aimerais vous acheter une revue...

**PAUL** Ca tombe bien, je ne vends que ça... Voulez-vous que je vous conseille, ou désirez-vous faire votre choix ?

**ANATOLE** Je vais choisir... Celle-ci... Non, celle-là... Et puis non, tout compte fait celle-ci... Combien vous dois-je ?

**PAUL** Je vois que monsieur est un connaisseur !

**ANATOLE** Oh...

**PAUL** Cette revue est très recherchée. En vous la procurant, vous faites une très belle affaire.

**ANATOLE** Je veux bien vous croire... Combien vous dois-je ?

**PAUL** 50€.

**ANATOLE** Je vous demande pardon ?

**PAUL** 35, ça ira ?... *(Anatole bougonne, puis accepte, sort les 35€, Paul en prenant l'argent délicatement)* Monsieur est rude en affaire !

**ANATOLE** *(Complice)* Je suis à bonne école...

**PAUL** Vous voyez, ce n'est pas si compliqué d'avoir le sens des affaires...

**ANATOLE** Acheter une revue 35€ au lieu 50, je ne m'en serais jamais cru capable !

**PAUL** Vous pouvez me la rendre maintenant ?

**ANATOLE** *(La lui rendant)* Bien sûr...

**PAUL** Merci... *(Anatole fixe la poche de Paul, qui au bout d'un moment s'en rend compte.)* Quelque chose ne va pas ?

**ANATOLE** Vous... Vous avez gardé mes trente cinq euros...

**PAUL** J'ai ?... *(Mettant sa main dans sa poche)* Ca alors !... *(Les lui rendant avec regret.)* Je vous prie de m'excuser...

**ANATOLE** Merci... Vous allez voir, il va me faire un crédit à 20% !

**PAUL** J'en doute... Mais ça ne coûte rien d'essayer. Vous verrez, en le choisissant vous faites un

très bon investissement. Moi, depuis que je le consulte, je vais beaucoup mieux.

**ANATOLE** Vous alliez si mal ?

**PAUL** Si vous saviez...

**ANATOLE** J'imagine... Un puzzle de cinq cents pièces en vrac, ça doit faire du dégât !

**PAUL** Ne m'en parlez pas.

**ANATOLE** Comment avez-vous atterri ici ?

**PAUL** A cause de ma femme...

**ANATOLE** C'est elle qui vous a poussé ?

**PAUL** En quelque sorte, oui... Ma femme a toujours eu beaucoup d'influence dans mes décisions. Aujourd'hui évidemment, je m'en passe...

**ANATOLE** Vous ne l'écoutez plus ?

**PAUL** Obligé...

**ANATOLE** Divorcé ?

**PAUL** Veuf.

**ANATOLE** Oh, pardon !

**PAUL** Il n'y a pas de mal...

**ANATOLE** Je ne savais pas...

**PAUL** Vous ne pouviez pas le savoir...

**ANATOLE** Si, en lisant les pages obsèques des journaux...

**PAUL** Vous ne connaissez pas mon nom...

**ANATOLE** Non... De toute façon, je ne lis jamais les pages obsèques...

**PAUL** Comme ça...

**ANATOLE** Mais si je les lisais, j'aurais pu faire le rapprochement.

**PAUL** Impossible !

**ANATOLE** Impossible ? C'est pas possible...

**PAUL** Il aurait fallu que vous lisiez dans les faits divers.

**ANATOLE** D'hivers ?

**PAUL** Oui, les chats écrasés...

**ANATOLE** Ah !... Votre femme a écrasé un chat ?

**PAUL** Jamais de sa vie !

**ANATOLE** C'est vous alors ?

**PAUL** Mais non ! Enfin, que vient faire ce chat dans mon histoire ?

**ANATOLE** Je ne sais pas... C'est vous qui en avez parlé...

**PAUL** On va faire simple...

**ANATOLE** S'il vous plait...

**PAUL** J'ai tué ma femme.

**ANATOLE** NON !

**PAUL** Si... Et vous ?

**ANATOLE** Pas encore.

**PAUL** C'est en projet ?

**ANATOLE** L'avenir nous le dira... Qu'est-ce que vous me faites dire là ? Je ne suis même pas marié !

**PAUL** Célibataire ?

**ANATOLE** Pas vraiment... Je suis en instance de mariage... Et j'avoue que votre expérience m'intéresse beaucoup. Sans vouloir vous déranger, si vous pouviez me donner deux, trois conseils, je serais preneur...

**PAUL** Je ne suis pas certain.

**ANATOLE** Mais si... Ce n'est pas parce que vous avez tué votre femme, certainement par accident...

**PAUL** Ce n'était pas un accident.

**ANATOLE** Un suicide ?

**PAUL** En cas de suicide, je ne l'aurais pas tuée !

**ANATOLE** Suis-je bête !... C'était un accident, vous l'avez tuée par inadvertance.

**PAUL** Par amour...

**ANATOLE** Ah !... La passion ! C'était donc un crime passionnel...

**PAUL** (*Froid*) Du tout... C'était par amour et honnêteté.

**ANATOLE** Amour et honnêteté !... C'est compatible ?

**PAUL** La preuve... Le jour de notre mariage, on s'était juré de s'aimer jusqu'à ce que la mort nous sépare...

**ANATOLE** C'est vrai ce que vous dites... J'ai lu ça dans le petit fascicule de préparation.

**PAUL** Vous en conviendrez, la formule est vague...

**ANATOLE** Vague... Ca me semble assez clair.

**PAUL** « La mort nous sépare. » La mort, c'est une chose, mais quelle mort ? Accidentelle, naturelle, volontaire, préméditée ? Le texte ne le précise pas.

**ANATOLE** Vous avez raison...

**PAUL** Bref, après avoir acquis la conviction que je l'avais suffisamment aimée, j'ai estimé, pour respecter ma promesse, qu'il était temps que sa mort prenne le relais dans notre histoire d'amour...

**ANATOLE** Là évidemment, c'est logique. Trop de couples usés cultivent le mensonge pour sauver les apparences. Ils se détestent et se tuent à s'aimer. Résultat des courses, bien souvent c'est l'adultère qui tient le ménage ! Se tromper en douce, ça les excite ! Ce n'est pas bien ça ! Avec vous au moins, les choses sont limpides !

**PAUL** « Se tuer à s'aimer... » C'est ce que je redoutais.

**ANATOLE** Vous restez tout de même une exception. Parce qu'en général, on ne se marie pas pour tuer sa femme...

**PAUL** Au début... C'est au fil des années que cela m'est apparu comme une évidence. Je conçois que pour vous, cela puisse vous paraître étrange... Quand on choisit sa femme, c'est plus par amour que par haine... D'ailleurs, on passe plus de temps à se faire l'amour que la haine... A début... Et puis, bizarrement, plus je la connaissais, moins je la supportais... Avec le temps, ses manies, que je tolérais, devenaient insupportables ! Ses idées, ses goûts, ses couleurs, ses fantasmes étaient sans surprise ! Même les parties de jambes en l'air, excitantes au début, devenaient une corvée, voire une punition ! J'avais beau m'évertuer à penser qu'elle était ma moitié, quand je me regardais dans une glace, cette moitié me faisait peur !

**ANATOLE** C'est effrayant...

**PAUL** Pour vous qui êtes en pleine réflexion sentimentale...

**ANATOLE** À la limite, je comprends qu'on puisse avoir des pulsions meurtrières, mais de là, à passer à l'acte...

**PAUL** Il n'y a qu'un pas qui se franchit naturellement... L'acte n'est pas gratuit. Comprenez bien, j'étais au pied du mur ! C'était elle ou moi, et dans ces cas là, galanterie oblige...

**ANATOLE** Pourquoi ne pas l'avoir quittée ?

**PAUL** Et ma promesse ! Je suis un homme de parole, moi !

**ANATOLE** Vous avez raison, une promesse est une promesse...

**PAUL** Et pour la tenir, j'avais tous les arguments... Mon souci était de trouver le bon moment. Le déclic se fit un soir, lorsque par hasard, je suis tombé sur une revue stipulant que 80% des crimes de sang étaient perpétrés au sein de la cellule familiale...

**ANATOLE** Ca alors !

**PAUL** Immédiatement j'en fais part à ma femme !... *(Il prend Anatole pour sa femme. Celui-ci n'y prête pas attention dans un premier temps, puis plus monologue avance, plus il s'aperçoit que Paul le prend pour sa femme.)* C'est hallucinant ! 80% des crimes de sang sont perpétrés au sein de la cellule familiale ! Là où l'amour est censé régner, le crime est roi !... Tu t'imagines assassinée par mes blanches mains, moi que t'es juré, devant Dieu, amour et fidélité, jusqu'à ce que la mort nous sépare ?... Impensable ! Non, ils ont dû truquer les chiffres pour augmenter les ventes !... Qu'est-ce qui pourrait bien me pousser à te tuer ?... Sincèrement, je ne vois pas... Comment ça, toi tu vois ?... Ah... Dans ce cas là peut-être... Et encore, il faut savoir pardonner... A coups de couteaux ! Alors comme ça, si je te trompais... Pourquoi avec Géraldine ?... Hypothèse ?... Bon, si tu veux... Alors, je te trompe, par inadvertance, avec Géraldine... Comment ça, j'y vais un peu fort ?... T'es marrante toi ! Tromper sa femme par inadvertance, ça arrive bien plus souvent qu'on ne le pense... Tiens, lors d'une soirée bien arrosée... Je ne bois pas d'alcool ? Et alors ?... C'est un exemple, pas un cas personnel... Donc, lors d'une soirée, on boit, on rigole, surtout quand on a pas l'habitude, on ne sait plus ce qu'on dit, on ne sait plus ce qu'on fait, et « zou ! », on n'a même pas le temps de dire « ouf », que c'est déjà fait ! *(Entre haut et bas)* Et bien fait... Enfin là, c'est le prototype de l'accident bête et méchant. Les torts sont partagés, pas de bobos, pas de constat, on ne dit rien à l'assureur, ni vu ni connu, j't'embrouille, pas de malaise, pas de malus, tout roule !... Mais non, ce n'est pas ma mentalité ! Juste une hypothèse ! T'es d'une susceptibilité ! Bon alors, je te trompe avec Géraldine, puisque tu y tiens, tu l'apprends, et alors ?... Tu me tranches le lard ! Au moins, je sais à quoi m'en tenir... Moi, si tu me trompais, avec François... Pourquoi ?... Juste une hypothèse... Et bien je ferais celui qui l'ignore... Je ferais le point avec moi-même, tenterais de comprendre, pourquoi et comment une burne pareille a pu... Oui, je sais, François est très brillant... Jaloux ? Moi ?... Tu rigoles ! Il a fallu qu'il fasse l'X, l'E.N.A et Haward pour trouver un boulot ! Alors que moi, j'avais un job avec mon C.A.P de plombier !... Et je vais te dire une bonne chose, ce n'est pas parce qu'on sort des meilleures écoles qu'on est épargné par la connerie !... Bon, on ne va pas s'étendre sur François, ce n'était qu'un exemple, apparemment pas si mauvais que cela... En tout cas, moi, je ne suis pas fait pour trancher le lard... Pour te supprimer, puisque t'en parle, je n'en suis pas sûr, mais je crois que j'opterais pour la strangulation... Sans aucun doute ! Une bonne vieille

strangulation, avec un bon vieux foulard de soie ! Ca, c'est valable ! Ca ne laisse pas de traces et t'es sûr de ton coup !... C'est ce que disent les statistiques... Chérie ? C'est horrible ! On en parle comme si on avait prémédité notre coup !... Pour un peu, il pousserait à la consommation... *(Enlevant le foulard de soie qu'il a autour du cou.)* Mon amour ?... Un dernier petit truc, et après je te jure que tu ne pourras plus... Enfin, on n'en parle plus... Quand tu as émis l'hypothèse que je pouvais te tromper avec Géraldine, tu le pensais vraiment ? « Bien sûr que non... » Evidemment... Et quand je te parlais de strangulation ?... « Pas le moins du monde... » Tu me rassures... Chérie ?... *(Regardant avec insistance son foulard.)* Ferme les yeux, j'ai une surprise pour toi !... *(Anatole prit par le jeu ferme les yeux, Paul l'étrangle.)* Ah ! Si tu crois que je vais me laisser trancher le lard !...

**ANATOLE** Vous faites erreur ! Je ne suis pas celle que vous croyez !

**PAUL** *(Se rendant compte de sa méprise.)* Oh, pardon ! J'ai eu l'impression de revivre ce doux moment, alors je me suis un peu emporté...

**ANATOLE** J'ai vu, oui... Quand vous strangulez, vous n'y allez pas de mains mortes !...

**PAUL** Ca c'est vrai, je ne l'ai pas loupée !

**ANATOLE** Comment peut-on supprimer sa femme d'un coup de torchon ?

**PAUL** Un torchon !... Un foulard 100% soie à quatre vingt euros !...

**ANATOLE** Evidemment... Enfin, foulard ou torchon, le résultat est le même...

**PAUL** Mais pas du tout, malheureux ! Un torchon, une serviette, une nappe, ça laisse des traces ! Alors que la soie, pas une... Ni vu, ni connu... Rien, pas un fil, pas un poil, c'est au poil !

**ANATOLE** C'est au poil, c'est au poil... C'est vite dit !... Et la police ?

**PAUL** La police ?

**ANATOLE** Ben oui ! Qui dit cadavre, dit enquête, donc police, commissariat, interrogatoires, garde-à-vue, aveux, menottes...

**PAUL** Encore faut-il un cadavre...

**ANATOLE** Vous, vous avez supprimé le corps ?

**PAUL** L'idée m'a titillé... Mais après une étude approfondie du sujet, même en morceaux, Joséphine restait volumineuse. La meilleure solution était de prévenir la police.

**ANATOLE** Vous, vous jetez dans la gueule du loup !

**PAUL** Vous auriez vu le loup...

**ANATOLE** Une brute ?

**PAUL** *(Frappant le tranchant de sa main droite sur la paume de sa main gauche)* Raide !

**ANATOLE** Un incorruptible ?

**PAUL** De la bouteille...

**ANATOLE** Un vieux de la vieille ! Vous avez dû trinquer !

**PAUL** Pour trinquer, j'ai trinqué ! Le commissariat était glauque ! Il y planait une odeur de tabac froid...

**ANATOLE** Quelle horreur ! L'odeur du tabac froid, je ne supporte pas !... *(Ayant peur d'avoir gêné)* Pas vous ?

**PAUL** Le commissaire était fatigué...

**ANATOLE** *(Mal à l'aise)* Excusez-moi de...

**PAUL** Très fatigué !!!!

**ANATOLE** *(Perdu)* Qui ?

**PAUL** Le commissaire ! LE COMMISSAIRE !

**ANATOLE** Evidemment...

**PAUL** *(Contenant son agacement)* Son regard était sombre, vicieux, perçant... Sa voix rauque. Son haleine empestait l'alcool frelaté...

**ANATOLE** Pas saine l'atmosphère...

**PAUL** C'est fini oui !!!

**ANATOLE** Pardon ! Ca m'a échappé... *(A lui-même)*  
C'est un trois mille pièces, ou je ne m'y connais pas !...

**PAUL** Et pour couronner le tout, cette éponge, cette épave, boitait... Pour m'impressionner, il me balançait : « Un souvenir d'un tête à tête avec Aldo l'embrouilleur ! C'était pas un tendre !... Evidemment, maintenant il est carrément dur !... » Puis m'observant de travers avec son regard vicieux, perçant, il posa la main sur mon épaule, *(Il joint le geste à la parole)* « Vous avez donc trouver votre femme sans vie sur la moquette de votre salon ? C'est pas de pot !... Hein ? »

**ANATOLE** Pardon ?

**PAUL** Je sais ce que vous allez me dire...

**ANATOLE** Je crains que...

**PAUL** Vous viviez, LE grand amour ! C'était votre petite femme ! Quoique, sans vouloir vous offenser, son tour de taille se rapprochait plus de la mappemonde que du haricot...

**ANATOLE** *(Perdu)* Si vous le dites...

**PAUL** C'était votre petite boulotte ! Vous l'appeliez mon amour, ma chérie, ma puce, ma chose, mon truc, mon machin !... voire chouchou !

**ANATOLE** Chouchou ?...

**PAUL** *(Sortant une fiole de sa poche et avalant une gorgée.)* Et chouchou vous demandait de descendre les poubelles, et vous les descendiez ! Et chouchou vous demandait de passer l'aspirateur, et vous aspiriez ! Et chouchou vous demandait de passer le chiffon à poussière et vous époussetiez ! Avouez !... Et ne dites pas le contraire !... Je sais de quoi je parle, j'ai mon chouchou...

**ANATOLE** Ah !...

**PAUL** *(Compatissant)* Vous avez du en baver mon vieux !... Ce qu'elle vous a fait subir frise les circonstances atténuantes, voire la légitime défense ! Les jurés seront cléments...

**ANATOLE** C'est-à-dire que là...

**PAUL** (*Posant sa main sur l'épaule d'Anatole*) Oui, quand la vie conjugale ressemble à un calvaire, un rien pousse à l'irréparable ! Vous auriez peut-être eu intérêt à supprimer le corps... (*Lui proposant la fiole*) Vous en voulez ?

**ANATOLE** Je crois que ça s'impose...

**PAUL** C'est un breuvage maison...

**ANATOLE** (*Inquiet*) Ah...

**PAUL** N'ayez crainte ! Ca fait six générations que l'on éponge nos foies avec, sans la moindre cirrhose dans la famille. C'est léger dans le sens de pas lourd et ça vous laisse un petit goût de pomme sur la glotte, vous m'en direz des nouvelles !

**ANATOLE** Si il y a un petit goût de pomme... Vous avez un verre ?

**PAUL** Jamais dans un verre, malheureux ! C'te liquide, ça se goulotte !

**ANATOLE** Si ça se goulotte... (*Il goulotte, et frise le malaise*)

**PAUL** Alors ?

**ANATOLE** J'ai comme l'impression de me consumer...

**PAUL** Reprenez une goulée, ça éteindra l'incendie.

**ANATOLE** Si vous le dites... (*Après avoir bu.*) C'est vrai que ça brûle moins... Dans ma bouche, ce qui coule, c'est de la bave ou de la lave ?

**PAUL** Il n'y a que la vérité qui peut couler maintenant ! (*Reprenant la fiole.*) Avouez que c'est vous qui avez supprimé votre petite grosse !

**ANATOLE** (*Ivre, se lève péniblement, fixe Paul dans les yeux*) C'est vrai !... Y'a comme un p'tit goût de pomme !...

**PAUL** Ah ! Je vous l'avais bien dit !

**ANATOLE** Mais y'a pas qu'ça !...

**PAUL** Secret de famille !

**ANATOLE** Il a goût de betterave, votre secret de famille...

**PAUL** C'est vous qui le dites !...

**ANATOLE** Quoique... C'est peut-être du poireau ou de la carotte...

**PAUL** Oh ! Ce n'est pas un pot-au-feu !

**ANATOLE** Ne nous fâchons pas !... Je peux tromper... En plus j'ai le palais qui se décolle !...

**PAUL** On s'égare mon gars !... Revenons à la p'tite boulotte ! Ma question était : « Pourquoi l'avez-vous strangulée ? »

**ANATOLE** C'est une bonne question...

**PAUL** Pas une bonne réponse !... Pourquoi ?

**ANATOLE** (*Perdu*) Pourquoi, quoi ?

**PAUL** Pour la dernière fois, pourquoi avez-vous supprimé la boulotte ?

**ANATOLE** J'en sais rien !

**PAUL** Dois-je interpréter cette réponse comme un aveu ?

**ANATOLE** J'avoue ! N'y être pour rien !

**PAUL** (*Secouant Paul*) C'est pas vrai ! C'est pas vrai, c'est pas vrai ! T'as pas pu me faire ça ! Tu vas cracher la vérité ou je le dis à ma mère !

**ANATOLE** (*Plaintif*) J'ai le mal de mer !...

**PAUL** (*Suppliant Anatole*) Dites-moi que c'est vous !

**ANATOLE** Que c'est vous...

**PAUL** Non ! C'est pas moi ! Ce n'est pas l'envie qui me manque, c'est le courage ! Je ne la supporte plus, je ne peux plus la voir, la sentir, la toucher ! Elle est raide

comme la justice, froide comme un iceberg ! Cette femme, c'est un remède contre l'amour, l'antidote du mariage ! Maquillée, c'est un arc-en-ciel délavé ! Quand elle parle, elle crie, pue du bec, déblatère un chapelet de conneries ! Elle est légère comme un pachyderme, gracieuse comme un régiment d'ivrognes Elle a tout lu, tout vu. Elle ne connaît rien à rien, c'est un néant absolu ! Comme dit son frère qui met un cierge pour moi tous les jours : « Elle presbyte et casse couilles ! » Alors comprenez-moi ! Pour une fois que je tenais un homme qui avait osé faire ce que je n'ai jamais su faire... A mes yeux vous étiez un héros, une référence, une exception culturelle ! (*A genoux devant Anatole*) Dites-moi que c'est vous qui l'avez butée ! Je vous élèverai une statue, rebaptiserai les « Champs-Élysées » à votre nom ! Je vous louerai une concession au Panthéon ! Dites-moi que c'est vous, pour me faire plaisir !...

**ANATOLE** Relevez-vous, vous m'atterrez...

**PAUL** Oh pardon ! Je me suis encore laissé aller...

**ANATOLE** C'est une habitude chez vous...

**PAUL** Ca dépend des jours....

**ANATOLE** Et des nuits, je sais... (*Rendant la fiole*) Ca secoue votre truc...

**PAUL** C'est pas du vin de messe !

**ANATOLE** C'est sûr... Quoique, j'en connais qui ne dirai pas non... Cela dit, et sans vous mettre dans tous vos états, elle s'est terminée comment, votre garde-à-vue ?

**PAUL** Vous me croirez ou pas, dépité il m'a laissé sortir. L'affaire fut classée, archivée, oubliée... Je n'en ai plus jamais entendu parlé...

**ANATOLE** Vous avez eu de la chance de tomber sur ce commissaire, parce qu'avec un autre, plus sobre...

**PAUL** L'art de se faire passer pour quelqu'un que l'on n'est pas, c'est toute une technique.

**ANATOLE** Apparemment, choisir de supprimer sa femme, c'est extrêmement technique !... Entre les interrogatoires qu'il faut passer, et puis surtout la strangulation ! Avec cette option, il faut être sûr de soi !

**PAUL** C'est beaucoup de travail, d'abnégation, de sacrifices... Ce n'est pas à la portée du premier venu. Tout doit être pensé, répété... Le hasard n'a pas de place ! Une femme ça prend du temps. Quand on décide de vivre avec, il faut l'entretenir, quand on décide de la supprimer, il ne faut pas la louper !

**ANATOLE** En effet... Ce qui m'impressionne le plus tout de même, c'est le choix de la strangulation. Il faut être absolument certain que le corps soit bien inerte !... Il ne faut pas qu'il se relève le cadavre, ça ferait désordre...

**PAUL** La technique !... Une bonne vieille technique, ça vous règle le problème en deux temps trois mesures, ad vitam aeternam !

**ANATOLE** Et quand on n'a pas la technique ?

**PAUL** On l'apprend...

**ANATOLE** Où ?

**PAUL** Attendez au moins d'être marié ! Je vous renseignerai après...

**ANATOLE** Vous avez raison... Ce n'est pas bon d'agir sur un coup de tête... Et puis le mariage n'est peut-être pas si terrible que vous le dites ?

**PAUL** Je ne dis pas ça... Ca peut être une réussite totale, au début... Dans la mesure du possible, évitez tout ce qui peut entraîner une usure prématurée. Entretenez la surprise, elle ne doit pas se lasser de vous et vous d'elle. Donnez lui l'illusion qu'elle vous découvre un peu plus chaque jour... Ca retardera l'échéance... Dès que vous n'arriverez plus à surprendre votre femme, ou vous êtes un cocu en puissance, ou un embryon d'assassin.

**ANATOLE** Il n'y a pas d'autres alternatives ?

**PAUL** Je n'en vois pas. La vie de couple, ça se travaille dès le début. Comme une plante qui sort de terre... Il faut lui mettre un tuteur pour qu'elle pousse droite.

**ANATOLE** Ah !...

**PAUL** Sceptique ?

**ANATOLE** C'est que je n'ai pas la main verte...

**PAUL** Ne vous en faites pas. Je vais donner des petits trucs.

**ANATOLE** Vous feriez ça ?

**PAUL** C'est mieux que d'attendre à ne rien faire...

**ANATOLE** Vous avez raison. Il est long ce psy... Il doit être avec un puzzle d'au moins 1500 pièces !

**PAUL** Il y a des chances... On va se mettre en situation. Vous allez faire ma femme.

**ANATOLE** Votre femme ?

**PAUL** Pour de faux...

**ANATOLE** J'aime autant...

**PAUL** Tout se passera bien...

**ANATOLE** Il n'y a pas de raison...

**PAUL** Donc, vous êtes ma femme...

**ANATOLE** Elle s'appelait ?

**PAUL** Joséphine...

**ANATOLE** Ah oui !... C'est pas terrible...

**PAUL** Je n'ai pas eu le choix... Donc, vous êtes ma femme...

**ANATOLE** Je suis votre femme... Elle était brune, blonde ?

**PAUL** Rouge...

**ANATOLE** ROUGE ! Naturellement rouge ?

**PAUL** Non, c'était une teinture... Remarquez, il n'y avait pas que des inconvénients... Dans un périmètre de cinq cents mètres, je la repérais...

**ANATOLE** Ah ? Cinq cents mètres, ce n'est pas neutre comme avantage...

- PAUL** Donc, vous êtes ma femme...
- ANATOLE** Oui... En rouge... Faut pas être bien dans sa tête...
- PAUL** On ne va pas y arriver, là...
- ANATOLE** Pardon !... C'était pour m'imprégner du personnage.
- PAUL** C'est bien, mais c'est pour de faux...
- ANATOLE** Sincèrement je préfère... Vous n'êtes pas du tout mon type !
- PAUL** Parce que vous êtes...
- ANATOLE** Ah non... Non... Pas encore...
- PAUL** Pardon ?
- ANATOLE** On ne peut jurer de rien, de nos jours... Mais non, je blague !
- PAUL** Ah !... Donc vous êtes...
- ANATOLE** *(Ton légèrement efféminé)* Je suis ?
- PAUL** Ca ne va pas être possible !
- ANATOLE** J'arrête. *(Prenant un ton et une attitude « primaire »)* J'suis ta meuf et j'm'appelle Joséphine ! *(Devant l'agacement de Paul)* Bon, je suis donc votre femme... Si le psy arrive...
- PAUL** Il en a vu d'autres... La première chose...
- ANATOLE** C'est quoi votre petit nom ?
- PAUL** Et oh !
- ANATOLE** Normalement une femme connaît le prénom de son mari... C'est un minimum.
- PAUL** Paul.
- ANATOLE** Quoi, Paul ?
- PAUL** Paul, je m'appelle Paul. Paul !
- ANATOLE** J'aime bien, moi, Paul...

**PAUL** On ne va peut-être pas en faire une tartine !

**ANATOLE** Oui... Mais enfin, il est important que j'aime votre prénom. Ca va m'aider. Ce n'est pas tous les jours que je dois me mettre dans la peau d'une femme au destin tragique.

**PAUL** Tragique ! Elle est morte par amour...

**ANATOLE** J'oubliais... Autant pour moi...

**PAUL** On peut y aller maintenant ?

**ANATOLE** Je vous en prie...

**PAUL** On va commencer par le B.A. BA.

**ANATOLE** Bon...

**PAUL** Tout se résume par cette formule : « Oui, oui, j'arrive ! »

**ANATOLE** On vous a appelé ?

**PAUL** Pardon ?

**ANATOLE** Je n'ai rien entendu.

**PAUL** D'accord !... On ne m'a pas appelé.

**ANATOLE** Certes... Au demeurant, vous avez répondu à quelqu'un...

**PAUL** A personne !...

**ANATOLE** (*A lui-même*) Il a une pièce qui se détache...

**PAUL** Quand je dis : « Oui, oui j'arrive... »

**ANATOLE** Pourquoi me dites-vous : « Oui, oui j'arrive » ? Je ne vous ai pas appelé. (*Voyant Paul contenir son agacement.*) Il ne faut pas vous énerver. Je cherche à comprendre, c'est tout. On était au B.A. BA, avant que la voix mystère ne vous interrompe.

**PAUL** Oh la vache !

**ANATOLE** Vous dites ?

**PAUL** Rien, rien... Vous avez raison, on va tout reprendre à zéro...

**ANATOLE** C'est ça... En espérant que, personne, ne nous dérange !...

**PAUL** *(A lui-même)* C'est pas gagné. *(A Anatole)* Je reprends ma démonstration, mais vous ne me coupez pas.

**ANATOLE** Promis...

**PAUL** Ce que je veux vous faire comprendre, c'est la règle fondamentale que doit respecter tout homme marié, la règle du : « Oui, oui, j'arrive ! » *(Discrètement Anatole regarde qui peut bien appeler Paul.)* Plus simplement, il ne faut jamais dire « non », à une femme et surtout à sa femme ! D'où, *(hésitant)* la solution de répondre...

**ANATOLE** Oui, oui, j'arrive !

**PAUL** Voilà !

**ANATOLE** Ca y est, j'ai compris !

**PAUL** *(A lui-même)* Les miracles existent ! *(A Anatole)* Je vous propose de faire un exercice, histoire d'appliquer la méthode du : « oui, oui, j'arrive ! »

**ANATOLE** C'est bon, j'ai compris.

**PAUL** Il est toujours préférable de simuler avant la mise en situation réelle. La théorie c'est une chose, la pratique, une autre...

**ANATOLE** Vous avez raison. On n'est jamais trop prudent.

**PAUL** J'aime vous l'entendre dire. C'est donc là que vous entrez dans la peau de ma femme... Pour de faux...

**ANATOLE** Eh bien voilà, tout s'explique !

**PAUL** On va situer le contexte. Vous êtes dans la cuisine...

**ANATOLE** Euh, je ne pourrais pas être dans une autre pièce. Parce que tout à l'heure, elle était dans la cuisine et ça ne lui a pas réussi.

**PAUL** Si ça peut vous aider. Dans quelle pièce voulez-vous être ?

**ANATOLE** Je me verrais bien dans le salon, le dernier Balzac à la main, la dernière symphonie de Schubert en fond sonore. Il l'a appelée « l'Inachevée ». D'après mes informations, il est mort avant d'avoir achevé sa symphonie, d'où son titre... Vous, vous rendez compte d'une fin tragique ? Schubert composant sa symphonie, soudain il sent sa fin imminente, pressentant qu'il ne pourra la finir, il prend le temps d'inscrire sur la dernière portée le titre : « l'Inachevée » ! C'est fabuleux ! Rendre l'âme que un trait d'humour, c'est fort.

**PAUL** C'est faux !...

**ANATOLE** Comment ça, c'est faux ?

**PAUL** Schubert a écrit neuf symphonies, la huitième est « l'Inachevée ».

**ANATOLE** Ce n'est pas logique.

**PAUL** Ce n'est peut-être pas logique, mais c'est comme ça ! D'où tirez-vous vos informations ?

**ANATOLE** D'un magazine « people » ! Je me souviens, ça faisait la couverture, et qui dit couverture, dit crédibilité de l'information...

**PAUL** Je vois... On frise le deux mille pièces !

**ANATOLE** Je suis d'accord avec vous. Si ce que vous avancez est exact, le Schubert devait avoir un puzzle psychique de deux mille pièces, total destroy !

**PAUL** On va peut-être laisser ce bon Schubert tranquille.

**ANATOLE** Vous avez raison. Mais je vous tiendrai au courant de cette histoire. Dès que j'ai du nouveau, je vous appelle. Mais j'y pense ! Votre argument ne tient pas debout, la neuvième, c'est de Beethoven !

**PAUL** (*Accablé*) Trois mille !... On en reparlera plus tard, parce qu'on ne va jamais avancer.

**ANATOLE** Si vous voulez. Mais sur ce coup là, je suis sûr de moi. Donc, je suis votre femme, dans le salon...

**PAUL** Jamais ! Dans ma maison, ma femme, c'est dans la cuisine, ou la lingerie !

**ANATOLE** Oui, mais là c'est pour de faux.

**PAUL** Même pour de faux !

**ANATOLE** Je n'insiste pas... Je suis dans la cuisine. J'ai le tablier... Les gants pour protéger les mains, je peux ?

**PAUL** Très bien ! Et moi, je suis dans le salon, le dernier Balzac à la main, la dernière symphonie de Schubert en fond sonore, la neuvième...

**ANATOLE** La huitième.

**PAUL** J'ai dit la neuvième ! Chez moi, la dernière de Schubert, c'est la neuvième !

**ANATOLE** Bon, bon... On ne va pas se fâcher pour une symphonie ! Seulement la prochaine fois, l'exercice, on le fait chez moi !

**PAUL** C'est ça... Le décor est posé. Maintenant, vous me demandez un coup de main pour finir la vaisselle.

**ANATOLE** (*Bougonnant*) C'est la dernière fois que je suis sa femme, moi !... Chéri ?

**PAUL** Non ! Mon amour.

**ANATOLE** Oh ! Faut pas pousser !

**PAUL** Ma femme m'appelait « mon amour ». Je préfère que vous m'appeliez « mon amour ».

**ANATOLE** Ce n'est déjà pas facile pour moi. Alors, si en plus, je dois vous appeler « mon amour »...

**PAUL** Vous n'êtes pas obligé de penser ce que vous dites. Dites « mon amour », comme vous diriez « ma biche » !

**ANATOLE** Ma biche ?

**PAUL** Ou : « ma vache » !

**ANATOLE** (*Prenant un accent rural prononcé*) Ma vache ! Tu viens m'aider à faire la vaisselle ?

**PAUL** Je ne vous ai pas demandé de remplacer l'un par l'autre !

**ANATOLE** Je trouvais que ça passait bien...

**PAUL** Surnommez votre future femme « ma vache », vous allez voir comme elle va beugler !

**ANATOLE** Evidemment, ça risque de coincer...

**PAUL** Vous voyez. On reprend, et tout ira bien.

**ANATOLE** Tout ira bien, tout ira bien ! C'est vite dit ! Essayez donc de m'appeler « mon amour » ?

**PAUL** Ce n'est pas moi la femme !

**ANATOLE** Depuis quand un mari ne pourrait-il pas appeler sa femme : « mon amour » ?

**PAUL** Je ne l'ai jamais appelée « mon amour », alors...

**ANATOLE** Elle n'est plus là pour vous contredire !

**PAUL** Qu'entendez-vous par là ?

**ANATOLE** Par où ?

**PAUL** Vous laissez planer des sous-entendus, parfaitement déplacés !

**ANATOLE** Ce n'est pas moi qui ai strangulé ma femme !

**PAUL** Vous continuez !

**ANATOLE** Ce n'est pas un sous-entendu ça ! C'est un fait ! Il y a cinq minutes, vous me l'avez avoué !

**PAUL** Il y cinq minutes...

**ANATOLE** Parce que maintenant, vous ne l'avez plus strangulée ?

**PAUL** En cinq minutes, il peut s'en passer des choses...

**ANATOLE** (*Désabusé*) Vous ne l'avez jamais... (*Au bord des larmes*) Et moi qui vous faisais confiance, qui

pensais que vous m'aideriez... Vous m'avez menti...  
C'est pas bien !

**PAUL** *(Satisfait d'avoir déstabilisé Anatole)* Mais non, je vous le jure. J'ai dit la vérité. Je voulais simplement vous faire toucher du doigt, qu'un sous-entendu peut être désastreux. *(Prenant Anatole dans ses bras)* Bien sûr que j'ai strangulée cette garce !... On y va ?

**ANATOLE** *(Retenant ses larmes)* Ouais... On y va... *(Il prend le temps de rentrer dans la peau de son personnage.)* Tu viens m'aider à faire la vaisselle... Mon amour ?

**PAUL** Non.

**ANATOLE** Comment ça, non ?

**PAUL** Non, j'ai un truc à finir.

**ANATOLE** C'est dingue ça ! Dès que je demande à MONSIEUR, un petit service, MONSIEUR a toujours un truc, un machin, un bidule à finir !

**PAUL** Si tu ne peux pas comprendre qu'après une journée de boulot harassante, je veuille me détendre autrement qu'en faisant un exercice ménager, c'est navrant !

**ANATOLE** C'est toi qui est navrant mon pauvre ami !

**PAUL** Je suis comme je suis, et si ça ne te plaît pas, c'est le même prix ! Maintenant fiche-moi la paix avec ta vaisselle !

**ANATOLE** Oh ! Quel toupet !... T'es un mufle et radin ! Tu n'as qu'à m'offrir un lave-vaisselle ! Toutes mes copines ont un lave-vaisselle !

**PAUL** Pour deux assiettes qui se battent en duel ! Excuses moi, mais si je suis un radin, tu es une sacrée feignasse !

**ANATOLE** FEIGNASSE !!! Ca, tu ne l'emporteras pas au paradis ! J vais le dire à ma mère !

**PAUL** Encore une allusion à la belle-doche, et je t'en colle une !

**ANATOLE** Le téléphone ! Où est le téléphone ?  
J'appelle S.O.S Femmes battues !

**PAUL** Attends au moins, que je te frappe !

**ANATOLE** Mieux vaut prévenir ! J'appelle avant, tu frapperas après !

**PAUL** Tu ne connais pas le numéro.

**ANATOLE** Par cœur ! C'est le seul cadeau de mariage de maman ! *(Il compose le numéro ; Paul décroche. Ils sont aux extrémités de la scène.)*

**PAUL** S.O.S femmes battues, j'écoute ?

**ANATOLE** Mon mari veut me frapper !

**PAUL** Est-il déjà passé à l'acte ?

**ANATOLE** Pas encore.

**PAUL** Vous appelez trop tôt, ma p'tite dame !

**ANATOLE** Mais enfin, il va...

**PAUL** Faut dérouiller avant d'appeler !

**ANATOLE** Non, mais je rêve...

**PAUL** Et protéger vos dents, si vous voulez que je comprenne ce que vous allez me dire... Parce que les jérémiades édentées, c'est insupportable !

**ANATOLE** Vous plaisantez ?

**PAUL** Je vous donne un conseil alors que je ne suis pas obligé de le faire, et vous me prenez pour un rigolo ! Eh bien, je comprends pourquoi ton mec veut te cogner ! Tu dois être une sainte nitouche à tendance pervers... J'suis sûr que t'aime ça, salope !

**ANATOLE** Je ne vous permets pas !

**PAUL** C'est ça !... A tout de suite, et je veux tout, dans tous les détails...

**ANATOLE** *(Raccrochant.)* Il est fou !

**PAUL** Alors ?

**ANATOLE** Euh... Ils sont débordés. Ils me prendront tout à l'heure...

**PAUL** (*Remontant ses manches.*) Ca nous laisse le temps pour une petite explication !

**ANATOLE** (*Redevenant lui-même.*) Et oh !... C'est pour de faux !

**PAUL** (*S'arrêtant net.*) Vous voyez ce que ça donne, quand un mari dit « non » à sa femme.

**ANATOLE** C'est terrible !

**PAUL** Alors qu'avec la technique du : « Oui, oui j'arrive », c'est tout autre chose.

**ANATOLE** J'espère...

**PAUL** Vous allez voir. On prend les mêmes, et on recommence.

**ANATOLE** J'ai hâte de voir la différence ! (*Attitude féminine*) Tu viens m'aider à faire la vaisselle, mon amour ?

**PAUL** Oui, oui j'arrive...

**ANATOLE** (*Continuant à faire la vaisselle.*) Merci ! (*Court silence*) Tu viens ?

**PAUL** Oui, oui j'arrive tout de suite !... Petit break. Le « tout de suite » est très important. Il met en confiance, parce que vous ne répétez pas la même chose et, point essentiel, il exprime l'élan de votre inertie...

**ANATOLE** L'élan de mon inertie ?...

**PAUL** Oui... L'élan, parce que pour elle, vous êtes sur le point de la rejoindre. L'inertie, parce qu'en fait, vous ne bougez pas d'un poil ! (*Anatole semble ne pas bien saisir.*) Bon, ce n'est pas grave. On reprend à : « Tu viens ? »

**ANATOLE** J'arrive.

**PAUL** Non, vous êtes ma femme, et vous me dites...

**ANATOLE** Ah ! Excusez-moi. C'est bon, je reprends. Vous êtes prêt ?

**PAUL** Quand vous voulez...

**ANATOLE** (*Reprenant son attitude efféminée.*) Tu viens ?

**PAUL** Oui, oui j'arrive tout de suite !... (*Anatole observe bizarrement Paul.*) Qu'est-ce qu'il y a ?

**ANATOLE** J'observe « l'élan de votre inertie. » C'est impressionnant.

**PAUL** C'est un art qu'il faut maîtriser.

**ANATOLE** Art dans lequel vous excellez !

**PAUL** Trop aimable... On finit l'exercice ?

**ANATOLE** Oui, bien sûr... On s'égare...Je reprends à : « Tu viens ? »

**PAUL** Et on va jusqu'au bout.

**ANATOLE** Entendu... (*Il reprend son attitude.*) Tu viens ?

**PAUL** Oui, oui j'arrive tout de suite... (*Il observe discrètement le comportement d'Anatole.*)

**ANATOLE** (*Finit la vaisselle, range son tablier, puis rejoint Paul*) Ben, qu'est-ce que tu faisais ?

**PAUL** (*Se levant.*) J'allais te rejoindre...

**ANATOLE** C'est trop tard, j'ai terminé.

**PAUL** Oh, je suis désolé !

**ANATOLE** Ce n'est pas grave... Ce sera pour une prochaine fois.

**PAUL** (*Fixant Anatole pour provoquer une réaction.*) Alors ?

**ANATOLE** (*Réalisant.*) C'est génial votre truc !

**PAUL** La technique du : « Oui, oui j'arrive ! » c'est du 98% de réussite assurée !

**ANATOLE** 98% ! C'est énorme !

**PAUL** Croyez-moi, cette technique a fait ses preuves.

**ANATOLE** Oui, mais 98%, ce n'est pas du 100%... Elle n'est donc pas infaillible...

**PAUL** Il existera toujours une ou deux exceptions...

**ANATOLE** Je ne vois pas Henriette...

**PAUL** C'est Henriette ?

**ANATOLE** Moi non plus, je n'ai pas choisi.

**PAUL** Un autre point commun...

**ANATOLE** Si on veut... Je vous disais donc, que je voyais mal Henriette se faire embobiner par la technique du : « Oui, oui j'arrive ! »

**PAUL** Vous la mettez dans les 2%...

**ANATOLE** Sans aucun doute !

**PAUL** Tout espoir n'est pas perdu... Dites-moi comment vous l'avez connue, et je vous dirai dans quel pourcentage la mettre.

**ANATOLE** Je ne sais pas si je dois...

**PAUL** Mais si... Et puis comme ça, vous serez fixé. Alors ? Comment ? Par qui ?

**ANATOLE** Par mon voisin du dessous... C'était un pauvre type, mais mon ami...

**PAUL** Il a déménagé ?

**ANATOLE** Comment le savez-vous ?

**PAUL** Vous en parlez au passé...

**ANATOLE** Parce qu'il est passé au-dessus...

**PAUL** Au-dessus ?

**ANATOLE** De mon appartement... De voisin du dessous, il est passé voisin du dessus... Et ça n'a plu du tout été la même chose. Nos relations ont changé...

**PAUL** Il vous regardait de haut ?

**ANATOLE** Si il n'y avait que ça !... Quand il était en dessous, il s'alimentait à la banque alimentaire, touchait le R.M.I. C'était un moins que rien, qui n'avait rien... Un néant social ! Enfin, un néant social qui sans rien faire, gagnait mieux sa vie que moi ! Il connaissait toutes les ficelles ! Il poussait même le vice à faire la manche à la sortie des églises, et c'est grâce à cela, que sa vie a basculé pour la première fois !... A la sortie d'une messe, il a fait craquer, par je ne sais quel miracle, une vieille peau fortunée !

**PAUL** Bon plan...

**ANATOLE** Elle a eu pitié, l'a accueilli, consolé, nourri, logé, cajolé, bordé, couché sur son testament, puis épousé ! Et comme cadeau de mariage, ils se sont offerts l'appartement du dessus, un duplex !

**PAUL** Je me trompe peut-être, mais je sens chez vous, comme une sorte d'animosité, de jalousie...

**ANATOLE** Jaloux, moi ! Jamais ! C'est son attitude qui me blessait !

**PAUL** (*Se voulant conciliant.*) Vous verrez, ça s'arrangera. On pardonne toujours plus facilement un faux pas à un ami.

**ANATOLE** Ca dépend du pas... L'amitié n'a pas besoin d'être verrouillée par un contrat de fidélité ! L'amitié ce doit être de l'amour à l'état pur ! Un rubis, un diamant, un saphir, pas un solitaire ! L'amitié n'est pas la petite sœur des bons sentiments ! C'est peut-être gratuit, mais faut déconner ! Quand un ami est au sommet de sa réussite sociale et financière, il a le droit de renvoyer l'ascenseur ! Au lieu de cela, il a ignoré, bafoué notre amitié ! Il devait payer cash son hérésie ! Et pour payer, il a payé l'enfoiré ! (*Cynique.*) Je dirais même plus, il a sévèrement douillé !... (*Regardant Paul.*) Je vous vois venir... Vous voulez savoir comment ?

**PAUL** Oui... Comment ?

**ANATOLE** Je m'attendais à votre question... La réponse va surprendre...

- PAUL** Vous l'avez...
- ANATOLE** En beauté !...
- PAUL** Je ne vous en aurais jamais cru capable...
- ANATOLE** Je cache bien mon jeu... Il ne faut jamais se fier aux apparences...
- PAUL** Oh la ! A qui le dites vous...
- ANATOLE** J'ai une arme infallible ! Du 100% de réussite !
- PAUL** 100% !
- ANATOLE** (*Fier de lui.*) Je n'ai pas la prétention de penser que je suis le seul à obtenir d'aussi bons résultats... Cela dit, côté technique, je suis certain d'être le seul à la maîtriser, pour la simple et bonne raison que je l'ai inventée !...
- PAUL** Vous m'intriguez... Laissez-moi deviner...
- ANATOLE** Vous ne trouverez jamais...
- PAUL** On verra bien... Procédons par élimination... Tout d'abord, est-ce que ça laisse des traces ?
- ANATOLE** Ah ça ! Pour en laisser, ça en laisse !
- PAUL** Ce qui exclue la strangulation...
- ANATOLE** Qu'est-ce que vient faire la strangulation là-dedans ?
- PAUL** J'imagine que vous ne l'avez pas supprimée en soufflant dessus !
- ANATOLE** Ah oui, mais non, mais là !... Je ne parle pas de cette étape !
- PAUL** Ah oui ?... Mais non, mais là, je ne comprends rien... Vous me dites qu'il a sévèrement douillé ?
- ANATOLE** Moralement !
- PAUL** Ah d'accord !

**ANATOLE** Physiquement, ce fut après...

**PAUL** Ah oui ! Oui, oui, oui, oui... D'accord ! Ça change tout !

**ANATOLE** Vous avez une idée ?

**PAUL** Une petite... Vous lui avez piqué sa vieille peau ! Enfin, Henriette...

**ANATOLE** Perspicace...

**PAUL** (*Modeste.*) Oh... C'est la façon dont vous vous y êtes pris qui m'intrigue... Parce qu'à priori, ce n'était pas gagné...

**ANATOLE** Le madrigal !...

**PAUL** Pardon ?

**ANATOLE** J'emballer, sur le madrigal ! La technique est imparable !... A mes heures perdues, j'écris des madrigaux, comme ça... Un matin, chose impensable, Henriette frappe à ma porte : « Pardon monsieur, mon lavabo est bouché, mon mari est parti, auriez-vous quelque chose pour le déboucher ? » C'était un signe du destin ! Elle qui ne me regardait jamais... Je tenais ma vengeance ! « Mais entrez donc, je vais voir ce que j'ai... » Je fais traîner la conversation, de fil en aiguille, j'embraye subtilement sur l'écriture : « Vous êtes poète ! C'est formidable ! Déclamez-moi ce que vous écrivez ! » « Je ne sais pas si je dois, ce sont des madrigaux... » « Des madrigaux ! Comme c'est amusant !... » Là, je me suis dit : « Anatole...

**PAUL** C'est Anatole ?...

**ANATOLE** Oui... Là aussi, je n'ai pas choisi... Donc, là je me dis : « Anatole, t'as pas le droit de te loucher ! » Et pour ne pas me loucher, je ne me suis pas loupé ! Je dirais même plus, je me suis agréablement surpris... Quant à Henriette, je ne vous explique pas !

**PAUL** Mais si !

**ANATOLE** Foudroyée ! Into my bed, en deux temps trois mesures !

**PAUL** La vieille !!!

**ANATOLE** Au lit, elle se déride totalement ! Une jeunesse, une tigresse ! Un feu d'artifice ! Une apothéose ! Quelle santé !...

**PAUL** La vache !... La technique du madrigal, c'est quelque chose !

**ANATOLE** Vous aimeriez la connaître, hein ?

**PAUL** On ne peut rien vous cacher... Si ça ne vous dérange pas...

**ANATOLE** Pensez donc... On va dire que vous êtes ma femme... Chacun son tour...

**PAUL** Est-ce bien nécessaire ?

**ANATOLE** Absolument ! La technique marche face aux femmes.

**PAUL** Bon... Je ne vous garantie pas de succomber...

**ANATOLE** Si vous voyez que ça vient, prévenez-moi, j'ai une réputation à tenir...

**PAUL** Il n'y a pas de danger... Comment la femme ? Vulgaire ? Distinguée ? Rurale ? Urbaine ? Jeune ? Vieille ?... Vieille peut-être...

**ANATOLE** Jeune, distinguée et rurale, si vous avez en magasin... (*A lui-même*) Ca me changera...

**PAUL** (*Perplexe*) Peut-être dans l'arrière boutique... Jeune, distinguée et rurale, c'est pas dans la poche...

**ANATOLE** C'est juste pour me mettre en situation. Je ne m'imagine pas déclamer et mimer mon madrigal devant un homme.

**PAUL** Vous le mimez !

**L'intégralité du texte est disponible aux éditions Art et Comédie**

[www.artcomedie.com](http://www.artcomedie.com)

Ou à la librairie théâtrale  
[www.librairie-theatrale.com](http://www.librairie-theatrale.com)

Tel : 01.42.96.89.42